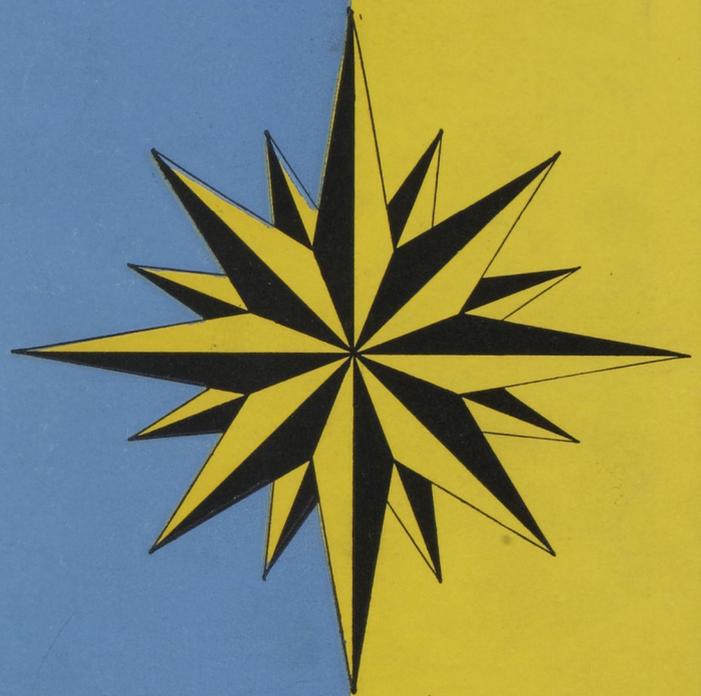


La Nuit des  
Rois



LA  
COMÉDIE DE L'EST



CHAMPAGNE

*de Castellane*

EPERNAY

# LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

## LA NUIT DES ROIS

comédie de

WILLIAM SHAKESPEARE

SAISON  
1956-57  
XI<sup>e</sup> ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat

COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG

2, avenue de la Liberté - STRASBOURG - Tél. : 35.47.92

Téléphone : 34.18.71

# IMPRIMERIE POPULAIRE STRASBOURGEOISE

S. A. R. L.

1, RUE DE BIENNE

STRASBOURG

- IMPRIMÉS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE  
ET L'INDUSTRIE
- SACS EN CELLOPHANE
- FABRICATION DE SACS ÉCORNÉS
- MANUFACTURE DE PAPIERS

IMPRIMERIE ET ÉDITION DU QUOTIDIEN BILINGUE

DU SOIR « LA PRESSE LIBRE »

Strasbourg, le point  
d'attache de la Comé-  
die de l'Est, d'où elle  
rayonne jusqu'à Sedan  
vers le Nord (294 km),  
Eprenay vers l'Ouest  
(344 km), Mâcon vers  
le Sud (393 km), pour  
visiter 60 à 70 villes  
de la région de l'Est.



(Photo Carabin)

## CALENDRIER

« LA NUIT DES ROIS »		
DATES	VILLES	SALLES
<b>MARS 1957</b>		
Lundi 11	LUNEVILLE	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 12	VITRY-LE-FRANÇOIS	Salle des Loisirs (abon.)
Mercredi 13	EPERNAY	Théâtre Municipal
Jeudi 14	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes (abon.)
Vendredi 15	Relâche	
Samedi 16	REIMS	Grand Théâtre (mat. et soirée)
Dimanche 17	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus (abon.)
Lundi 18	VERDUN	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 19	JARNY	Salle des Fêtes
Mercredi 20	METZ	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 21	NANCY	Grand Théâtre (mat. et soirée)
Vendredi 22	STE-MARIE-AUX-MINES	Théâtre Municipal
Samedi 23	Relâche	
Dimanche 24	DOLE	Théâtre Municipal
Lundi 25	DIJON	Théâtre Municipal
Mardi 26	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal
Mercredi 27	LONS-LE-SAUNIER	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 28	BESANÇON	Grand Théâtre
Vendredi 29	Relâche	
Samedi 30	BELFORT	Théâtre Municipal
Dimanche 31	MONTBELIARD	Théâtre Municipal (abon.)
<b>AVRIL 1957</b>		
Lundi 1	ÉPINAL	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 2	HAGUENAU	Théâtre Municipal (abon.)
Mercredi 3	STRASBOURG	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 4	STRASBOURG	Théâtre Municipal (mat.)
Vendredi 5	STRASBOURG	Théâtre Municipal (abon.)
Samedi 6	COLMAR	Théâtre Municipal (abon.)
Dimanche 7	Relâche	
Lundi 8	PORRENTROY (Suisse)	Salle de l'Inter
Mardi 9	LE LOCLE (Suisse)	Salle du Casino
Mercredi 10	ST IMIER (Suisse)	Salle des Spectacles
Jeudi 11	MOUTIER (Suisse)	Salle de Gymnastique
Vendredi 12	DELEMONT (Suisse)	Salle de Gymnastique
Samedi 13	LA-CHAUX-DE-FONDS	Théâtre Municipal
Dimanche 14	COUVET (Suisse)	Salle des Spectacles
Lundi 15	NEUCHÂTEL (Suisse)	Théâtre Municipal
Mardi 16	Relâche	
Mercredi 17	MULHOUSE	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 18	MULHOUSE	Théâtre Municipal (abon.)

(Cet itinéraire est susceptible de recevoir de légères modifications)



(Cliché B. N.)

POLONIUS: « Il n'est pas au monde de meilleurs acteurs pour pièces tragiques, comiques, historiques, pastorales, comédies pastorales, historico-pastorales, tragico-historiques, tragico-comico-historico-pastorales, selon l'unité ou l'illimité. Sénèque n'a rien pour eux de trop lourd, ni Plaute de trop léger. Pour le respect des textes et pour l'impromptu, on ne fait pas mieux qu'eux ».

(Hamlet: Acte II, Scène II)

## LES ADIEUX D'UN POÈTE



« La Tempête est la dernière pièce de Shakespeare. Celle qui conclut, par la victoire de la générosité sur les forces mauvaises, les grandes œuvres de la maturité animées par la violence, l'appétit de puissance et la vengeance. Par la bouche de Prospéro, c'est Shakespeare qui parle et les dons magiques de Prospéro sont ceux-là même dont usait Shakespeare: le verbe et la poésie qui évoquent aussi bien les elfes que la foudre, l'amour que la haine.

PROSPÉRO: « Elfes des collines, des ruisseaux, des lacs stagnants et des bosquets, et vous qui sur le sable où vos pieds ne pèsent point poursuivez Neptune resplendant pour le fuir lorsqu'il revient; vous, petites marionnettes qui forgez au clair de lune ces anneaux de verdure amère où la brebis ne porte pas la dent; vous qui avez pour passe-temps de faire pousser les champignons de minuit et qui vous réjouissez d'entendre le couvre-feu solennel; avec votre assistance — quelques minimes que soient vos forces — j'ai obscurci le soleil de midi, convoqué les vents rebelles et déchainé la guerre hurlante entre l'océan glauque et la voûte azurée; j'ai donné feu au terrible tonnerre retentissant et de la foudre même de Jupiter, fendu le chêne robuste de ce dieu; j'ai fait trembler le promontoire sur ses fortes assises et arraché à leurs racines le pin et le cèdre; les tombes ont à mon ordre éveillé leurs dormeurs et, sous l'effet de mon art tout-puissant, se sont ouvertes pour leur livrer passage. Mais j'abjure ici cette magie brutale; quand j'aurai requis une céleste musique — et je le fais en cet instant même — pour agir comme je l'entends sur les sens auxquels ce charme aérien est destiné, je briserai ma baguette, je l'enfouirai à plusieurs brasses dans la terre et, plus profond que sonde atteignit jamais, je noierai mon livre. »

WILLIAM SHAKESPEARE

LA TEMPÊTE

(Acte V., Scène I; Traduction P. Leyris et E. Holland).



La scène du Théâtre du Cygne  
(d'après le dessin de De Witt)

## LA SCÈNE ELIZABETHAINE

ON sait par quelques descriptions, un croquis de De Witt et le contrat de construction de « La Fortune », quelle était alors la structure d'un théâtre public. D'extérieur circulaire, hexa-ou-octogonal, l'édifice ménageait au centre comme un puits, une cour à ciel ouvert où le peuple massé, debout, mangeait, buvait et trépinait. Deux ou trois galeries couvertes de chaume s'étagaient dans l'enceinte, où prenaient place les personnes de qualité. La scène, dressée à hauteur d'homme, en partie surplombée d'un toit, large de huit mètres et profonde de dix, s'avancait comme un coin dans le parterre, dont une balustrade l'isolait. Trois aires de jeu y voisinaient : à l'avant-scène, prolongée jusqu'aux piliers du toit, se donnaient les batailles, les duels, les frairies champêtres — à l'arrière, dans une alcôve que découvrait une courtine, les adultères et les trépas se consumaient — au premier étage, un balcon sous auvent figurait aussi bien une chambre de pucelle que les remparts d'un château-fort. On y pendait, suivant les circonstances, des lés d'Arras, des oriflammes ou des voiles de deuil. Habilement pratiquée dans le plancher, une trappe livrait passage aux spectres et démons ; cependant que du toit, ou « ciel », parfois descendaient « les chérubins aux jeunes yeux ». Outre les tapisseries, les décors se réduisaient à l'indispensable : un arbre était une forêt, un roc une falaise, et pour pallier l'insuffisance des imaginations, une pancarte confirmait le vrai lieu de l'intrigue. La splendeur des costumes, la variété des travestis, de velours, de brocart, de satin, de dentelle, contrastait heureusement avec cette indigence. Point de femmes ; les rôles féminins étaient tenus par des éphèbes au port gracile, à la voix frêle. On le voit, un tel théâtre en appelait à la constance complicité des spectateurs — au besoin, l'auteur s'en excusait et prodiguait ses encouragements :

« Supplétez par vos pensées à nos imperfections : divisez un homme en mille et créez une armée imaginaire. Figurez-vous, quand nous parlons de chevaux, que vous les voyez imprimer fièrement leurs sabots dans la terre docile. Car ce sont vos pensées qui doivent ici parer nos rois et les transporter de ça, de là, franchissant les temps et résumant les exploits de plusieurs ans dans une heure de sablier. » (Henri V).

JEAN PARIS.

(Extrait de « SHAKESPEARE PAR LUI-MEME », éditions du Seuil)



## LE PUBLIC ELIZABETHAIN

Londres au XVII<sup>e</sup> siècle d'après  
une gravure de l'époque.

IL semble que le public de Shakespeare ait été assez représentatif de la population londonienne de son temps. Certes, ceux qui ont les moyens et le loisir de s'offrir une matinée au théâtre — nobles et bourgeois, fonctionnaires, négociants, étudiants, etc. — sont là proportionnellement plus nombreux. Cependant, beaucoup de boutiquiers et d'artisans, et même des apprentis et des journaliers, paraissent trouver le temps et l'argent nécessaires, et forment le gros du public. Sauf les enfants en bas âge, les personnes très âgées, les cagots et les esprits bornés, toutes les couches sociales se rencontrent au théâtre. Les hommes sont plus nombreux que les femmes, mais beaucoup de femmes respectables sont là, souvent entourées de leur famille, et parées de leurs plus beaux atours. Les individus de mœurs douteuses — pickpockets et prostituées — ne sont pas absents, mais il n'y en a pas assez pour éclipser les honnêtes gens. Le milieu n'est pas patibulaire, mais gai.

Ces hommes et ces femmes constituent un public plus actif que celui auquel nous sommes habitués au XX<sup>e</sup> siècle. Ils réagissent vigoureusement, rient à grands éclats, pleurent sans vergogne, sifflent et miaulent quand ils ne sont pas contents, applaudissent et acclament ce qui leur fait plaisir. Bruyants et turbulents en attendant le lever du rideau, ils sont tout oreilles dès la première réplique, et jamais ils n'affichent cette indifférence polie ou cette soumission patiente que l'on voit aujourd'hui. La vivacité des réactions tire sa source d'une vive curiosité et d'une compréhension profonde pour les choses du théâtre. Ces gens ont librement choisi de dépenser leur temps et leur argent au théâtre, plutôt que devant une fosse aux ours, une baraque foraine ou une ménagerie ; et ils savent assez bien ce qui se passe pour reconnaître la supériorité de Shakespeare sur tous ses rivaux. Bien mieux, ils ont une part de mérite dans la réussite de leur poète. Avec un public moins varié et moins brillant, Shakespeare aurait-il atteint à l'universalité de ses plus belles œuvres ?

J. D. JUMP.

(Extrait de la préface aux Oeuvres Complètes de Shakespeare ; Club français du Livre)



(Photo A. Wolf)

Mireille Calvo et Michel Bernardy dans *Roméo et Juliette*; mise en scène de Michel Saint-Denis.

## SHAKESPEARE A LA COMÉDIE DE L'EST

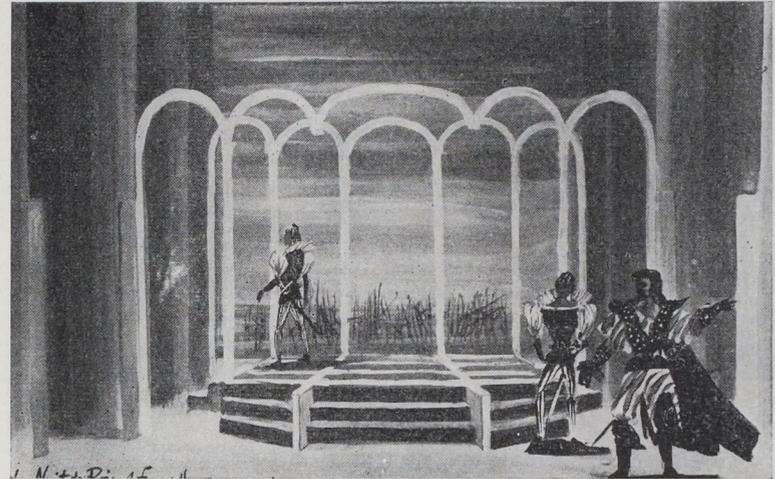
EN 1953, Michel Saint-Denis prenait la direction du Centre et choisissait de monter pour son premier spectacle « *Le Songe d'une Nuit d'Été* ». Deux ans plus tard, pour marquer le transfert du Centre à Strasbourg, il montait « *Roméo et Juliette* ». Cette saison, enfin, se termine par « *La Nuit des Rois* », mise en scène par John Blatchley.

Pourquoi trois Shakespeare ? C'est qu'il n'est pas d'auteur du répertoire — sinon dans un registre différent, Molière — qui, aujourd'hui encore, touche aussi directement tous les publics. Les spectateurs de toute condition, de toute culture, de tout âge, y retrouvent ou y découvrent ce qui finalement constitue l'essence du théâtre : la poésie. Que ce soit dans le monde fantasmagorique du « *Songe* » où les esprits et les fées jouent avec les passions humaines ; dans « *Roméo* », tragédie de l'amour et de la mort, où le drame souligne l'éternelle jeunesse des amoureux condamnés par le destin et l'absurde obstination de vieilles haines ; dans « *La Nuit des Rois* » où la comédie, la sensibilité amoureuse et la nostalgie de l'impossible entrecroisent leurs thèmes dans la plus habile des fugues qu'ait jamais orchestrées Shakespeare ; le public est toujours séduit par un merveilleux proprement théâtral qu'aucun dramaturge n'a dispensé avec autant de générosité parce qu'aucun n'a su aussi bien tirer partie de la totalité de notre condition : nos faiblesses et notre pouvoir, notre démesure et nos ridicules, nos remords et notre espérance.

Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore plus techniques, (musicalité du langage, variété des caractères, architecture des scènes, contrastes des rythmes, des situations et des humeurs) le théâtre moderne a puisé une grande partie de son inspiration dans la pratique du théâtre de Shakespeare et des auteurs élisabéthains. Jacques Copeau avec « *La Nuit des Rois* », jouée également dans la traduction de Lascaris, tient le grand succès du Vieux Colombier, comme Charles Dullin avec « *Volpone* » de Ben Jonson (puis avec « *Richard III* ») celui de l'Atelier. Jean Louis Barrault avec « *Hamlet* », puis Jean Vilar avec « *Richard II* » obtiennent la consécration de leur talent d'acteur et de metteur en scène.

Pour nous, plus modestement, nous y voyons un moyen de convaincre un nouveau public de la pérennité du théâtre et, en élargissant notre jeu et notre conception de la scène, de préparer la voie au théâtre de demain.

J. C. MARREY



Ci-dessus : maquette d'Abd el Kader Farrah pour le dispositif scénique. Ci-dessous : maquettes d'Abd el Kader Farrah pour les costumes de Viola (à gauche) et de Sir André (à droite).





(Photo Steele)

## A propos de LA NUIT DES ROIS

Avec **La Nuit des Rois** qui, de toutes les comédies de Shakespeare est sans doute la plus parfaite et la plus harmonieuse, le grand poète anglais met le point final à la première période de sa vie et de son œuvre. Après cette pièce, les démons du monde personnel de Shakespeare donneront vie aux grands personnages de la période tragique : Macbeth, Hamlet, le Roi Lear, Othello, Iago, Antoine et Cléopâtre. Quand son imagination sera délivrée de sa fureur tragique, il écrira les quatre dernières pièces qui achèvent son œuvre de dramaturge. Ces quatre pièces (**Périclès**, **Cymbeline**, **Le Conte d'Hiver** et **La Tempête**) ont toutes pour thème le châtimeur et la miséricorde, mais bien qu'elles aient également le titre de « comédie », elles ne possèdent pas la légèreté, le lyrisme et la veine romanesque qui caractérisent les comédies de la première période. Dans cette perspective, nous pouvons considérer **La Nuit des Rois** comme l'adieu de Shakespeare à sa Muse comique.

Une fois de plus, il a voulu créer sur la scène un monde joyeux, ombré d'un vrai de tendre mélancolie, mais plein de gaieté, de rires éclatants, de musique et de poésie, un monde où les caractères sévères et sombres ne sont jamais pris au sérieux et servent de cible aux farces et aux moqueries.

Pour ce dernier divertissement, il utilise encore son thème préféré, l'amour ; et étant à cette époque au sommet de son habileté de poète et d'observateur des caractères humains, il peut nous faire suivre, pour le plaisir de nos yeux et de nos oreilles, une série d'histoires d'amour si variées qu'elles deviennent divertissantes, et si vraies qu'elles contiennent une galerie de portraits comiques et romantiques qui comptent parmi les plus achevés qu'il ait créés. Développant une intrigue compliquée avec une aisance qui témoigne de dons parfaitement contrôlés, il nous conduit, par la farce et la comédie, vers un dénouement qui, s'il est prévisible, ne nous ôte cependant rien de notre plaisir.

Après cet étrange voyage en Illyrie, si nous quittons le théâtre nous rappelant, émus jusqu'aux larmes, que « la belle jeunesse ne dure pas », nous souvenant fortement aussi, grâce à la force et à la richesse des personnages comiques, que « la folie fait le tour du monde, qu'elle brille partout comme le soleil », notre mémoire ne nous trompe pas : elle fait écho à la variété des plaisirs que dispense **La Nuit des Rois**.

JOHN BLATCHLEY.

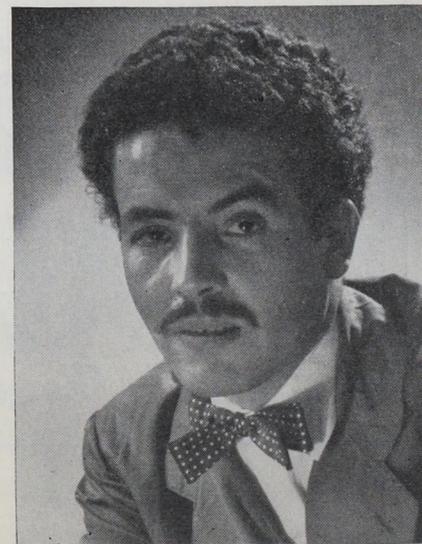
## John BLATCHLEY

- Né en 1922 en Australie. Lorsqu'il fut âgé de 8 ans, il fit des tournées avec ses parents, qui étaient des artistes de music-hall.
- Études à la Royal Academy Dramatica, puis régisseur à Londres. Acteur pendant deux saisons dans un théâtre de répertoire à Perth (Ecosse).
- Guerre dans la R.A.F.
- Joue deux saisons à Londres avec John Gielgud (entre autres, le Fossoyeur d'« Hamlet ») 1945. Puis fait partie de la première troupe du Arts Council (Sir Tobie de « La Nuit des Rois »). Saison à Stratford, où il joue de nouveau Sir Tobie et à Londres où il joue le Portier de « Macbeth », avec Michael Redgrave (1948).
- Devient, pour trois années, l'assistant de Michel Saint-Denis ; il enseigne à l'École du Old Vic et joue à l'Old Vic de Londres (1951).
- Metteur en scène à Perth ; il monte notamment « Roméo et Juliette », « Colombe » d'Anouilh, « La Mort d'un Commis Voyageur » de Miller (1953).
- Dirige, avec Pierre Lefèvre, un théâtre à Toronto (Canada) où il monte, entre autres pièces « Le Songe d'une Nuit d'Été », « Mademoiselle Julie », « La Petite Hutte ».
- En France depuis 1955, il enseigne à l'École d'Art Dramatique de Strasbourg et a mis en scène, avec Les Cadets du C.D.E., « Le Miroir aux Mensonges ».
- A la Comédie de Saint-Etienne, a mis en scène « La Tempête » et, avec Jean Dasté, « Le Cercle de Craie ». « La Nuit des Rois » est sa première mise en scène avec La Comédie de l'Est.

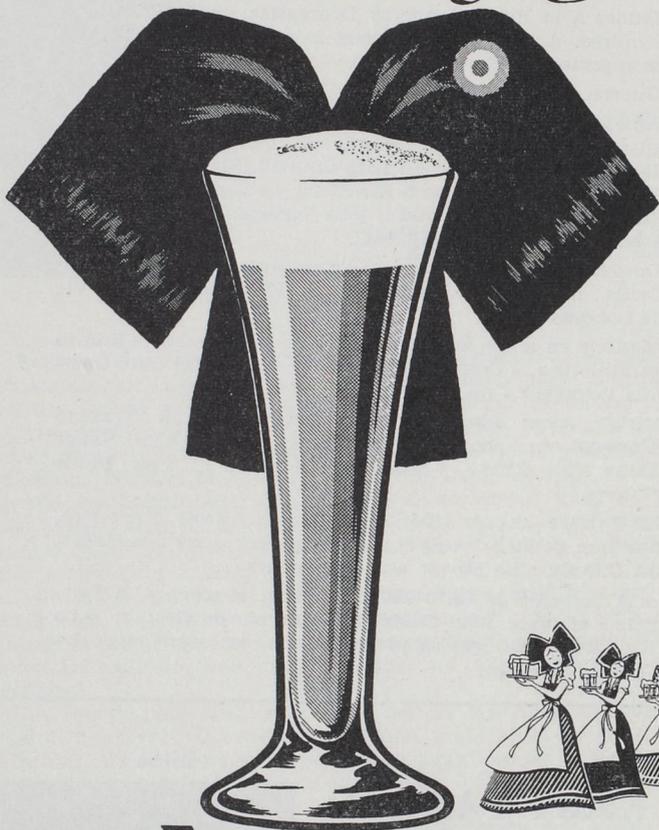
(Photo Carabin)

## Abd el Kader FARRAH

a dessiné les maquettes des décors et des costumes de : « Le Songe d'une Nuit d'Été » ● de « Roméo et Juliette » ● de l'« Antigone » de Jean Cocteau ● de « L'Alcade de Zalaméa » ● du « Voleur d'Enfants » ● du « Disciple du Diable » ● de l'« Imbécile » de Pirandello ● du « Cercle de Craie Caucasienn » (pour la Comédie de Saint-Etienne) ● donne des cours à l'École Supérieure d'Art Dramatique aux élèves décorateurs.



*Exigez...*



**BIÈRES  
D'ALSACE**

*un régal sans égal*

Damour

### **Pierre LEFEVRE**

Acteur-metteur en scène, ancien élève de Michel Saint-Denis. A joué au Old Vic avec Laurence Olivier; a enseigné et mis en scène à L'Ecole du Old Vic. Directeur et metteur en scène d'un Théâtre à Toronto (Canada), Au C.D.E. a mis en scène «Les Fourberies de Scapin», «Le Disciple du Diable», a joué «Bigua» (Le Voleur d'Enfants) et enseigne à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique.



(Photo X)

(Photo X)



### **Jean-Simon PREVOST**

A participé à Paris à de nombreux spectacles, et notamment: à «La Tour de Nesles» aux Mathurins, à «Cyrano de Bergerac» au Chatelet et récemment aux «Bas-Fonds» avec la Cie Sacha Pitoeff. En province a joué dans «Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche» (dont il a assuré la mise en scène); «Don Juan» (Sganarelle). Au C.D.E. a joué «Alcippe» (Le menteur).

### **Claude PETITPIERRE**

Originaire de La-Chaux-de-Fonds; ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. A joué avec les Cadets du C.D.E. dans le Miroir aux Mensonges (Guillaume) et, avec la Comédie de l'Est, dans le Disciple du Diable (le Notaire).

(Photo X)



(Photo X)

### **Micheline VALMONDE**

Elève d'André Brunot au Conservatoire de Paris. A joué de nombreux rôles à Paris, notamment: le Saint-Bernard de C. A. Pujet, avec François Périer; Les Jours Heureux; La Feuille de Vigne de J.B. Luc, «Inès de Castro» (La Reine Morte) au Casino de Vichy; dans des spectacles classiques: «Silvia» (le Jeu de l'Amour) «Toinette» (Le Malade Imaginaire).



# LA NUIT DES ROIS

COMÉDIE DE  
WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION DE THEODORE LASCARIS  
MISE EN SCÈNE DE JOHN BLATCHLEY  
DÉCORS ET COSTUMES D'ABD EL KADER FARRAH  
*Musique et chansons traditionnelles anglaises arrangées par Iani Strasser*

ORSINO, Duc d'Illyrie ..... Jean BRASSAT  
SÉBASTIEN, frère de Viola ..... Alain MAC MOY  
ANTONIO, ami de Sébastien ..... Jean THOUVENIN  
VALENTIN, serviteur du Duc ..... Paul BRECHEISEN  
CURIO, serviteur du Duc ..... Jacques ALBERT  
Messire TOBIE BELCH, oncle d'Olivia . Jean-Simon PREVOST  
Messire ANDRÉ AGUECHEEK ..... Claude PETITPIERRE  
MALVOLIO, intendant d'Olivia ..... Pierre LEFÈVRE  
FABIEN, serviteur d'Olivia ..... André POMARAT  
FESTE, bouffon ..... Dominique BERNARD  
LE PRÊTRE ..... Jacques LENOBLE  
LE CAPITAINE, ami de Viola ..... Marc BONSEIGNOUR

PREMIER MATELOT ..... Jacques MARCHOIS  
DEUXIÈME MATELOT ..... Jean THOUVENIN  
PREMIER OFFICIER ..... Marc BONSEIGNOUR  
DEUXIÈME OFFICIER ..... Jacques MARCHOIS  
UN SERVITEUR ..... André POMARAT  
UN AUTRE SERVITEUR ..... Jacques LENOBLE  
  
OLIVIA, une riche Comtesse ..... Bella DORPIERRE  
VIOLA, amoureuse du Duc ..... Michèle MANET  
MARIA, servante d'Olivia ..... Micheline VALMONDE  
PREMIÈRE SUIVANTE ..... Luce KLEIN  
DEUXIÈME SUIVANTE ..... Paulette BUHR

Directeur de scène: Marcel BEVER

Régie: Jacques Marchois et Paulette Buhr

Peinture des décors: Marcel Schwarz

Construction des décors: Roland Graff, André Philippon  
Willy Pfihl, André Wimmer

Postiches de la Maison Lithéa (Strasbourg) et Chapelain (Paris)

Chef électricien: Jean Diringier

Réalisation des costumes: Simone Pieret  
et Raymond Bleger

Réalisation des coiffures: Mme Vogue

DEUX ENTR'ACTES DE 10 MINUTES APRÈS LA PREMIÈRE ET LA SECONDE PARTIE

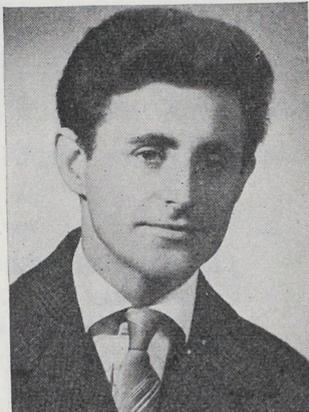
La première représentation de « LA NUIT DES ROIS » par La Comédie de l'Est a été donnée le Lundi 11 Mars à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).



**Michèle MANET**

A été élève du Conservatoire de Paris. A joué à la Comédie Française : « Le Médecin malgré lui » — « L'Inconnue d'Arras » — « Sapho » — Et avec le Théâtre Hébertot : « Le Feu sur la Terre » — « Le Dialogue des Carmélites ». Au C.D.E. a joué dans « La Surprise de l'Amour » (Colombine), « Les Justes » (Dora), « Le Disciple du Diable » (Judith) et « Le menteur » (Clarice).

(Photo Carabin)



**Dominique BERNARD**

A participé à de nombreux spectacles (Théâtre de l'Oeuvre - Noctambules). Est engagé au C.D.E. pour jouer Puck (« Songe d'une Nuit d'Eté ») puis, entre autres, Acaste (« Misanthrope »), Trepliev (« La Mouette »), Arlequin et Frontin (« Spectacle Mari-vaux »), Nuno (l'Alcade de Zalaméa), Christie (Le Disciple du Diable) et Cliton (Le menteur).

**Jean BRASSAT**

A joué dans de nombreux spectacles à Paris : « Sur la Terre comme au Ciel » avec Hermantier, « Clérambard » de Marcel Aymé (Comédie des Champs Elysées), « La Condition Humaine » d'André Malraux (rôle de Tchen) au Théâtre Hébertot. Au C.D.E. a déjà joué « Démétrius » (Le songe d'une Nuit d'Eté) et « Perdican » (On ne badine pas avec l'Amour).

(Photo X)



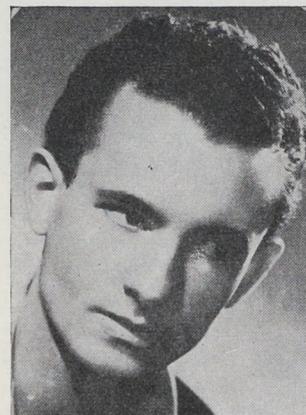
**Bella DORPIERRE**

Elève de Berthe Bovy, au Centre Dramatique de la Rue Blanche. A joué à Bruxelles dans « Je rêvais peut-être » de Pirandello; « Marie-Madeleine » dans la Passion avec les Théophilènes; dans des spectacles classiques, « Beline » (Le Malade Imaginaire); « Camille » (On ne badine pas avec l'Amour).

**André POMARAT**

Originaire de Metz; ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. A joué avec Les Cadets du C.D.E., dans Le Mariage Forcé (Pancrace) et, avec La Comédie de l'Est, dans Le Disciple du Diable (Le Chapelain) et Le menteur (Lycas et le récitant de l'Hommage à Corneille).

(Photo X)



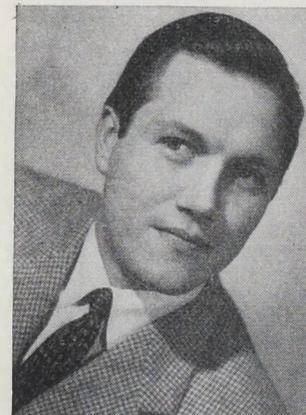
**Alain MAC-MOY**

Lauréat de comédie au Conservatoire de Paris. A joué deux saisons avec le T.N.P. et notamment « La Mort de Danton » et « Lorenzaccio »; récemment a joué à Paris « le Capitaine Smith » et « l'Histoire du Soldat ». Saison à Montréal où il joue avec Claude Dauphin « Une grande fille toute simple »; au C.D.E. a joué dans « Les Justes » (Stepan), « Le Disciple » (Richard) et le rôle de Saint-Just.

**Jean THOUVENIN**

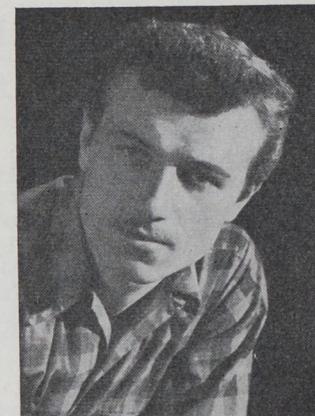
Originaire de Strasbourg, a été élève au Conservatoire de Paris. A joué avec la C<sup>ie</sup> J.-L. Barrault: « Lucrèce » - « Christophe Colomb » - « Hamlet ». Au C.D.E. a joué entre autres rôles, Tybalt (Roméo), le Sergent (l'Alcade de Zalaméa), « Le Major Swindon » (Le Disciple du Diable) et « Danton » (Saint-Just).

(Photo X)

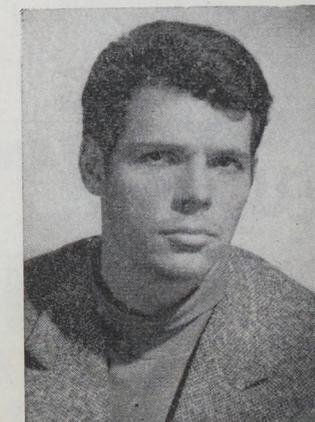


**Marc BONSEIGNOUR**

Après avoir étudié les arts décoratifs, vient à l'art dramatique; joue à l'Oeuvre « La Locandiera » et dans des tournées de tragédie avec Paul-Emile Deiber. Au C.D.E. conduit la régie d'« Antigone », « l'Alcade de Zalaméa », « Les Fourberies de Scapin », « Le Voleur d'Enfants » et joue des rôles dans ces spectacles. Joue le « Sergent » (Disciple du Diable) et « Collet d'Herbois » (Saint-Just).



(Photo Carabin)



(Photo Carabin)

## LA COMÉDIE DE L'EST

fondée en 1947, a été dirigée par Roland Piétri, puis André Clavé  
et a joué sous la direction de Michel Saint-Denis.

### SAISON 1952/1953 :

**SHAKESPEARE** : Le songe d'une nuit d'été

**MUSSET** : On ne badine pas avec l'amour

**MOLIERE** : La jalousie du Barbouillé

### SAISON 1953/1954 :

**MOLIERE** : Le Misanthrope

**GIRAUDOUX** : Tessa

**CROMMELYNCK** : Une femme qu'a le cœur trop petit

**TCHEKOV** : La Mouette

### SAISON 1954/1955 :

**MARIVAUX** : La surprise de l'amour et L'épreuve

**ANOUILH** : La Sauvage

**COCTEAU** : Antigone

**MERIMEE** : Le carrosse du Saint-Sacrement

**SHAKESPEARE** : Roméo et Juliette

### SAISON 1955/1956 :

**CALDERON** : L'Alcade de Zalamea (création)

**MOLIERE** : Les fourberies de Scapin

**MUSSET** : Un caprice

**CAMUS** : Les Justes

**SUPERVIELLE** : Le voleur d'enfants

### SAISON 1956/1957 :

**SHAW** : Le disciple du diable

**CORNEILLE** : Le menteur

**BRISVILLE** : Saint-Just (création)

**PIRANDELLO** : Un imbécile

Depuis toujours :

Bon accueil et bonne cuisine  
sont l'apanage de

**L'Hotel de Metz**

Tél. 15

à VERDUN

**JEAN-CLAUDE BRISVILLE**

**Saint-Just**

pièce en trois actes

345 fr

**GRASSET** Vient de paraître

Photo X



Jacques LENOBLE

Elève de Maurice Escande. A joué en Allemagne le rôle de Sylvestre dans «Les Fourberies de Scapin», puis à Paris. Joue dans «Le Songe d'une Nuit d'Été», «La Dame de l'Aube», «Crinolines et Guillotines». Au C.D.E. a joué «Justin» (Le Voleur d'Enfants).

Photo X



Jacques ALBERT

Né à Metz. A joué dans l'Ecole des Bouffons de Ghelderode avec la Compagnie Lupovici; dans la Locandiera de Goldoni. A participé à de nombreuses émissions de Radio - Strasbourg et aux spectacles du Théâtre des Jeunes Années.

Photo X)



Luce KLEIN

Originaire de Sélestat et ancienne élève de l'Ecole d'Art Dramatique. A joué avec Les Cadets du C.D.E. dans le «Miroir aux Mensonges» (Reine); avec La Comédie de l'Est dans le «Disciple du Diable» et joué «Isabelle» (Le Menteur).

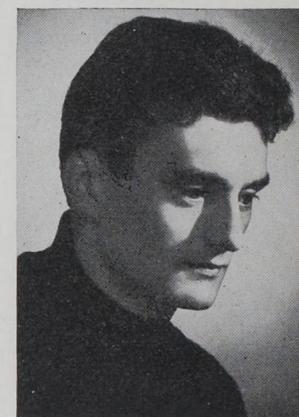
Photo Carabin)



Paulette BUHR

Originaire de Sainte-Marie-aux-Mines; ancienne élève des Cours Techniques de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique. A assuré une partie de la régie du spectacles des Cadets du C.D.E. et la régie du Menteur.

(Photo Carabin)



Paul BRECHEISEN

Originaire de Strasbourg; ancien élève de l'Ecole d'Art Dramatique. A joué avec Les Cadets du C.D.E. dans «Le Mariage Forcé» (Marphurius); avec La Comédie de l'Est dans le «Disciple du Diable» et «Philiste» (Le Menteur).

(Photo X)



Jacques MARCHOIS

A travaillé comme comédien et comme régisseur pendant deux saisons avec André Steiger qui, à Bellac, avait fondé la Comédie du Centre Ouest. Au C.D.E., a assuré la régie du «Disciple du Diable» et de «Saint-Just».

# LE MENTEUR

## ET LA CRITIQUE

### ■ ■ LONS-LE-SAUNIER

Avec le *Menteur* de Corneille, donné par la Comédie de l'Est, nous avons pu approcher, plus facilement peut-être qu'avec Brecht — et certes, plus facilement en tant que spectateur que comme acteur — d'une idée assez simple, qui permet de mettre le théâtre à sa place absolue — de le considérer comme un art proprement original — irréductible à tout autre. Cette idée, c'est que le théâtre est avant tout l'intelligence d'un texte, et d'un texte écrit.

L. B. - *Bulletin des Amis des Arts*

### ■ ■ CHAUMONT

Les acteurs de la Comédie de l'Est se sont tirés, une nouvelle fois, à leur honneur, d'une pièce difficile qui aurait pu décevoir. L'esprit de Corneille, le talent de ses interprètes ont fait de cette soirée, une brillante réussite. Les rappels successifs et les applaudissements l'ont prouvé.

P. C. - « *La Haute-Marne Libérée* »

### ■ ■ STRASBOURG

Les deux représentations du Centre Dramatique de cette saison dramatique ne viennent-elles pas en tête des meilleurs spectacles ? A côté des « grandes tournées », la Comédie de l'Est devient peu à peu la plus fidèle pourvoyeuse de nos plaisirs et de nos joles au Théâtre Municipal.

Paul Collowald - « *Le Nouvel Alsacien* »

Voilà précisément l'une des chances de ce spectacle : son metteur en scène. Daniel Leveugle a su y allier et l'esprit de finesse et l'esprit de montre, pour user d'une formule pascalienne. Son « *Menteur* » est crépitant de vivacité, d'esprit, de trouvailles, de jeunesse en un mot. Ce mouvement, on le retrouve jusque dans les décors de Madeleine Louys : on pense à la transformation à vue, au second acte des Tuileries à l'ancienne place Royale. De plus, ces décors sont extrêmement beaux, ainsi que les costumes. La Comédie de l'Est a bien mérité de Corneille. Elle mérite maintenant que le public aille l'applaudir pour un spectacle gai, jeune, beau et bon, un de ses meilleurs sans doute.

Jean Guinand - « *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* »

### ■ ■ COLMAR

Le mérite de la Comédie de l'Est est d'avoir exprimé au mieux ce mouvement alerte de la pièce, sa légèreté, son caractère de comédie fantaisiste et ingénieuse, sans thèse, sans grande vérité de caractères, mais vivante et visant exclusivement à charmer l'imagination du spectateur.

La pièce est enlevée avec aisance et brio, et truffée de trouvailles de mise en scène que Dorante et son valet exploitent avec intelligence et doigté.

G. Ch. - « *Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin* »

### ■ ■ DOLE

Il est amusant de constater que ceux-là même, parmi les spectateurs, qui font la moue lorsqu'on leur parle de Corneille sont les plus enthousiastes lorsqu'ils quittent la salle du théâtre. Tant il faut peu pour remettre les classiques français à leur vraie place, qui est la première ! Redécouvrir les classiques est traditionnellement la jole raffinée que goûte l'homme dont l'esprit mûrit et se forme. Le plaisir que nous offre la Comédie de l'Est est plus précieux encore : il ne s'agit plus d'une redécouverte, mais bien d'une résurrection, d'une véritable transfiguration, surtout, lorsqu'il s'agit d'une pièce peu jouée d'un auteur connu.

G. M. - « *Dernières Dépêches Franche-Comté Républicaine* »

*LE MENTEUR*, comédie de Corneille, mise en scène de Daniel Leveugle, décors et costumes de Madeleine Louys. Ci-contre: Cliton (Dominique Bernard), Dorante (Maurice Bray) et Sabine (Nicole Florence). Photo Carabin.



## SAINT-JUST ET LA CRITIQUE

### ■ ■ GENEVE

En fait le style de Jean-Claude Brisville connaît cette parfaite concision, cette frappe brutale et ferme qui fait éclater l'évidence des problèmes... «Si la religion de la liberté exige le sacrifice des hommes libres, alors je ne suis pas un révolutionnaire», fait-il dire à Danton, dont la phrase prend un accent d'une effrayante actualité.

*Henri Stierlin - « La Tribune de Genève »*

### ■ ■ PARIS

Quatre ans après son entrée en fonction Michel Saint-Denis, maintenant sûr de sa troupe, a donc franchi une nouvelle étape de son activité en créant hier soir le «Saint-Just» de Jean-Claude Brisville. Ce choix, qui n'était pas sans risque en raison même du genre de la pièce (tragédie de conscience dans la lignée de «Caligula» et des «Justes» de Camus), le public strasbourgeois l'a ratifié. Il a su apprécier au delà du tâtonnement d'un auteur dramatique encore débutant la langue magnifique de ce «Saint-Just».

*« Le Monde »*

### ■ ■ MULHOUSE

La force des situations, la grandeur des personnages, la chaleur de tendresse humaine, une espèce de lyrisme subtil, la fascination des temps révolutionnaires et l'actualité poignante du débat confèrent à l'œuvre une sorte de grandeur.

*E. T. - « L'Alsace »*

### ■ ■ STRASBOURG

Grâce à une langue rigoureuse et châtiée, il a élevé le débat à la hauteur de son importance. Il est tout de même rare qu'on puisse tenir un public difficile en haleine pendant une heure et demie devant une scène où «il ne se passe» rien au sens habituel et galvaudé de l'expression. Il prouve par l'exemple que les spectateurs habituels des pièces boulevardières peuvent s'élever au-dessus du plan du vaudeville ou des mots d'auteur perdus dans une sauce vulgaire. En lui rendant hommage le public s'est grandi lui-même. Saluons avec joie cette révélation d'un jeune auteur.

*Claude Janvier - « L'Humanité d'Alsace »*

Je m'empresse de constater combien il est réconfortant de voir une pièce comme celle de Brisville obtenir un tel succès. Elle est dure, en effet; elle est admirablement écrite surtout; elle a de la hauteur. Sans conteste, il s'agit là d'un spectacle d'une rare qualité, et il est bon, il est beau que ce soit un Centre qui prenne ces risques et, mieux, les surmonte. Voilà pourquoi, en dépit des réserves qu'il m'arrivera de formuler, il importe au départ de féliciter Michel Saint-Denis et ses collaborateurs pour une soirée tenue aussi intensément pure. Mais il me faut ajouter encore que le choix de cet acte de Pirandello me paraît très heureux pour compléter le spectacle : il est «dans la ligne» de la soirée, en même temps qu'il en sort par le mouvement qu'y a mis Daniel Leveugle.

*Jean Guinand - « Les Dernières Nouvelles d'Alsace »*

### ■ ■ COLMAR

Le décor fait d'ailleurs très vrai et la perspective profonde et la nudité de la salle du Conseil sont un fond idéal à ces quatre ou cinq personnages qui jouent leurs têtes. Eux aussi, d'ailleurs, sont vrais, et Francine Galliard-Risler les a typés avec bonheur. L'interprétation fut très bonne et les mouvements de scènes réglés avec bonheur.

*G. Ch. - « Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin »*

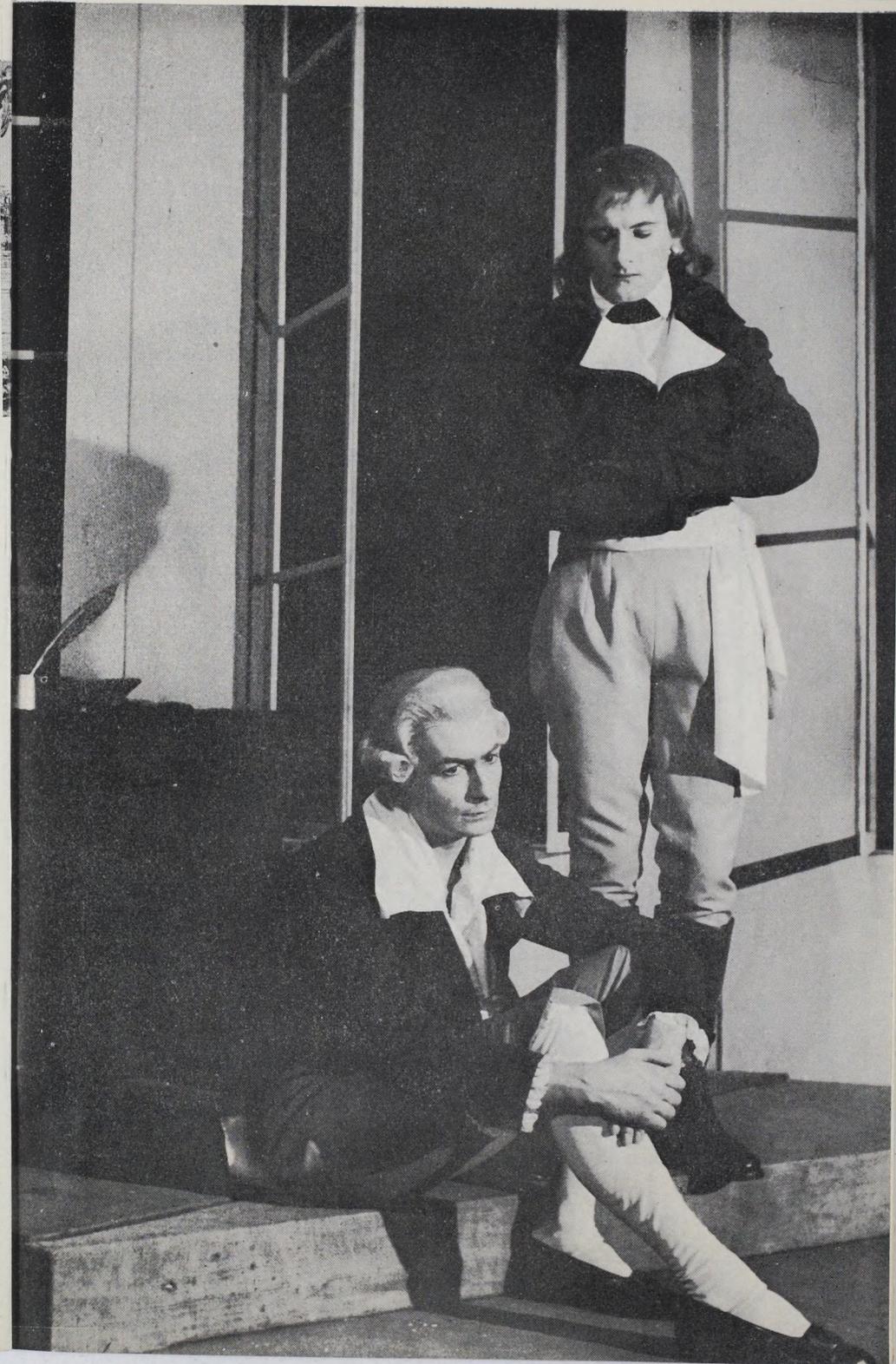
### ■ ■ DOLE

Lorsque les comédiens de Michel Saint-Denis apparaissent, les Dôlois vont en confiance au théâtre. En effet, l'expérience leur montre que depuis sa création, la Comédie de l'Est n'a jamais amené à Dôle un spectacle médiocre ou mal joué; et ils sont certains, pour cette raison, de ne pas avoir de désillusion.

*Georges Méline - « Les Dernières Dépêches Franche-Comté Républicaine »*

---

SAINT-JUST de Jean-Claude Brisville, mise en scène de Daniel Leveugle, décors et costumes de Francine Galliard-Risler. Ci-contre: Saint-Just (Alain Mac-Moy) et Robespierre (Antoine Vitez). Photo Carabin



Société des anc. Ets

**PEPPLER**

3, Quai des Moulins

**STRASBOURG**

TÉL: 32.10.40 - 32.10.41

**FABRIQUE DE COULEURS  
ET VERNIS POUR :**

- LE BATIMENT
- L'INDUSTRIE
- LA CARROSSERIE

**Modernisez et améliorez**

vos méthodes d'habillages par l'emploi des  
**Capsules** et des **Machines à capsuler**

**Clisalu**

*Propres - Economiques - Élégantes*

Demandez dès aujourd'hui renseignements et notices à :

**Clisalu** Boite postale N° 16, MAGENTA-ÉPERNAY (Marne)

**TRANSPORTS X. WALDVOGEL**

DÉMÉNAGEMENTS - GROUPAGES  
SERVICE RAPIDE

Téléphone 26.88

**COLMAR (Haut-Rhin)**  
84, route d'Ingersheim

*Sous la direction de John Blatchley,  
exercice de changement rapide de  
costumes par les élèves des Cours de  
Jeu pendant une scène du Cercle de  
Craie Caucasiens de Bertolt Brecht.*



(Photo Carabin)

## TOURNÉE DES CADETS DU C. D. E.

**E**N mars et en avril dernier, le premier groupe d'élèves comédiens de l'Ecole du Centre Dramatique de l'Est, avant de terminer ses études, a monté un spectacle composé du « MARIAGE FORCÉ » de Molière et du « MIROIR AUX MENSONGES » de J. C. Marrey.

Ce spectacle réalisé avec le concours des élèves des Cours Techniques pour les décors, les costumes et la lumière était conçu pour remplir un double but : mettre nos élèves au contact du public, en leur faisant jouer un répertoire adapté à leurs dons et à leurs moyens ; en même temps, visiter les localités du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, dont les plateaux insuffisamment équipés ne permettent pas le passage des spectacles de la Comédie de l'Est.

Encouragés par cette réussite, les Cadets du Centre Dramatique de l'Est entreprendront du 22 mars au 14 avril une nouvelle tournée. A leur programme ils ont inscrit une pièce de Jean Variot, « LA BELLE DE HAGUENAU » qui conte sur un ton mi-humoristique, mi-nostalgique, les amours malheureuses d'un jeune soldat pour une « belle » trop coquette. Cette comédie, écrite par un auteur de souche alsacienne, dont l'action se déroule dans le Haguenau de la Guerre de 30 ans, n'a jamais été jouée, à notre connaissance, dans notre région. Elle sera accompagnée par « Le PAYS NOIR », de J. C. Marrey, suite de scènes mimées et parlées sur le thème d'une catastrophe minière. Un « divertissement », chanté et dansé, sur des airs du XIXe siècle, terminera le spectacle.

D'autre part, l'extension des bâtiments du Centre Dramatique à Strasbourg permet maintenant le recrutement régulier, chaque année au mois d'octobre, de nouveaux élèves pour les Cours de Jeu (interprétation, voix et diction, improvisation, chant, danse, acrobatie) et les Cours Techniques (techniques de la scène moderne, régie, son, éclairage, connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la mise en scène et à la décoration).

Les candidats peuvent s'inscrire pendant le cours de la saison. Les auditions des examens d'entrée ont lieu entre les mois de mai et de septembre.

**Direction Générale: Michel Saint-Denis.**

**Direction de l'Ecole: Suria Magito.**

**Secrétariat: 2, avenue de la Liberté, Strasbourg.**

— AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE —

# B.N.C.I



**BANQUE NATIONALE**  
**POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**  
SIÈGE SOCIAL : 16 BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS IX<sup>e</sup>

**BELFORT - BESANÇON - COLMAR - EPINAL**  
**METZ - MULHOUSE - NANCY - STRASBOURG - VESOUL**

LES AUTOCARS DE

*La Cigogne*

**L. KOCHAN**

30. AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

**COLMAR**

SE RECOMMANDENT

pour tous

**VOYAGES ET EXCURSIONS**

*Fidèle à sa Tradition de Qualité*  
*mais toujours à l'avant-garde du Progrès*

## **l'Imprimerie TH. ROSER**

7, Place de la Cathédrale COLMAR

*vous étonnera par sa Rapidité de Livraison*  
*et ses Prix imbattables*

## **LA MAILLE DE LAINE**

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny (Porte de Bâle)

**MULHOUSE**

*Laines du Pingouin*  
*Bas - Chaussettes*  
*et cravates Stemm*

**MULHOUSE-LAINES**

14, Place de la Réunion

**MULHOUSE**

**COLMAR-LAINES**

12, av. de la République

**COLMAR**



CHAMPAGNE  
**P. PHILIPPONNAT & C<sup>o</sup>**

MAREUIL s/Ay



Propriétaires au Vignoble réputé  
"CLOS DES GOISSES"

## SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Woehl, Adjoint au Maire de Strasbourg  
Vice-Présidents: MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse,  
Joseph Rey, Député-Maire de Colmar, Marcel  
Vert, Adjoint au Maire de Metz

Secrétaire: M. Georges Kessler, Conseiller Municipal de Haguenau.  
MM. Brumbt, Maire de Haguenau; Durand, Adjoint au Maire de  
Metz; Falck, Conseiller Municipal de Mulhouse; Heitz, Conseil-  
ler Municipal de Strasbourg; Weber, Adjoint au Maire de Col-  
mar.

Gérant : M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de  
Strasbourg.

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Michel Saint-Denis  
Administrateur : Louis Babits  
Secrétaire Général : Jean-Claude Marrey  
Comptable : Raymond Wirth

### COMÉDIE DE L'EST

Directeur de Scène ..... Marcel Bever  
Régisseur ..... Jacques Marchois  
Assistant-régisseur ..... Paulette Buhre

### LA TROUPE DE LA COMÉDIE DE L'EST

Jacques Albert - Dominique Bernard - Marc Bonseignour -  
Jean Brassat - Paul Brecheisen - Bella Dorpierre - Luce  
Klein - Pierre Lefèvre - Jacques Lenoble - Alain Mac Moy -  
- Michèle Manet - Claude Petitpierre - André Pomarat - Jean  
Simon Prévost - Jean Thouvenin - Micheline Valmonde.

### ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'Ecole ..... Suria Magito  
Assistant Directeur des Cours de Jeu ..... Daniel Leveugle  
Assistant Directeur des Cours Techniques .. Marcel Bever  
Professeurs de Voix et de Chant.. Jani Strasser, André Roos  
Professeur d'Education Corporelle et de Danse

Barbara Goodwin  
Professeurs d'Interprétation .. Pierre Lefèvre, Annie Cariel  
Professeur d'Improvisation ..... John Blatchley

### PERSONNEL TECHNIQUE

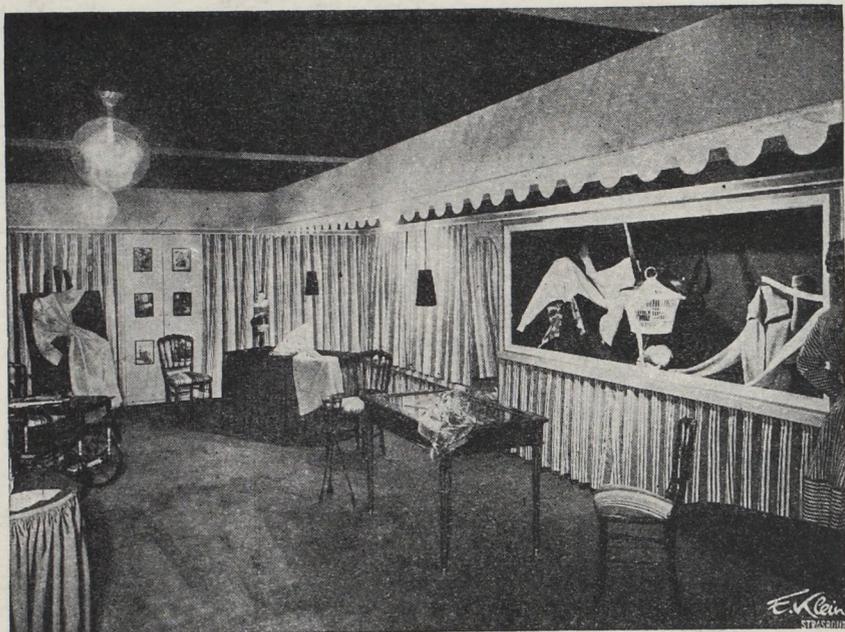
Conseiller et Instructeur technique: Camille Demangeat;  
Décoration: Abd el Kader Farrah, Madeleine Louys, Marcel  
Schwarz; Atelier de costumes: Simone Pieret; Atelier de  
peinture: Marcel Schwarz; Electriciens: Jean Diringer,  
Jacques Taieb; Tapissier: André Wimmer; Menuisiers-ma-  
chinistes: Roland Graff, Willy Pfihl, André Philippon.

## *l'acteur*

« *N'est-il pas monstrueux que  
cet acteur, dans une fiction, un simu-  
lacre de passion, puisse ainsi forcer son  
âme jusqu'à obtenir ce visage blémi, ces  
yeux pleins de larmes, cet aspect égaré,  
cette voix haletante, la soumission de  
tout son être à ses propos! Et tout cela  
pour rien! Pour Hécube! Qu'est Hécube  
pour lui, lui pour Hécube, qui vaille  
tant de pleurs? »*

## *Shakespeare*

*(Hamlet. Acte II. Scène II)*



- COUTURE POUR DAMES
- CHEMISERIE

*ma boutique*  
CHEMISERIE CHERRY  
9. PLACE KLEBER